

1675, le Jardin des Antiques chez les RR. PP. de la Trinité, il y trouva encore vingt-deux inscriptions. « Les six premières, dit-il, sont dessous une galerie du Couvent, fort proche les unes des autres, et le reste est dispersé dans deux ou trois clos du jardin, soit pour soutenir des pots de fleurs, ou engagées dans des murailles ». Ce sont : l'épithaphe d'un haruspice, le cippe funéraire de *Cerialia Aulina*, celui de *Sutia Anthi*, celui de *Julius Zozimus*, un ex-voto aux Meres-Augustes, l'épithaphe de *Cassius Lucinulus*, un petit autel élevé aux dieux mânes de *Servius*, fils de Severus, et un autre à Mars, par le gladiateur *Callimorphus*, l'épithaphe d'*Aelius Maximus Polychronius*, celle de *Geminia Quintiana*, celle de *Sollius Heliodorus*, sévir augustal, et de son épouse, de *Mettius Onesimus*, celle de *Marinia Démétria*, celle de *Primiûs Eglectianus*, celle du batelier viennois *Gaius Libertius Decimanus*, celle de *Marcellina*, fille de Solicia. Toutes ces inscriptions sont maintenant dans notre musée lapidaire ¹, sauf l'ex-voto aux Mères-Augustes, et une autre épithaphe de Devixtus, que cite encore Spon et qui est perdue. Il est probable que ces inscriptions relevées par Spon n'ont pas toutes fait partie de la collection Bellièvre et que certaines y ont été ajoutées par les de Langes et les Sève.

Claude de Bellièvre collectionnait aussi des monnaies ; dans le *Lugdunum Priscum*, il parle d'une monnaie d'argent de Plancus que lui donna Jean de Vauzelles, le prieur de Montrottier.

Nous n'avons pu trouver trace nulle part des objets d'art qu'aurait pu posséder Claude de Bellièvre. Il est vraisemblable qu'il dut s'y intéresser assez peu, et qu'il se spécialisa surtout dans l'épigraphie et l'étude des textes latins. Jusqu'à ses derniers jours, il déchiffra des inscriptions, et ce fut, il nous semble, la meilleure manière d'honorer sa mémoire que de placer son épithaphe, retrouvée dans un mur de la rue Hippolyte-Flandrin, au musée de notre ville, au milieu de ces antiquités gallo-romaines qu'il a si pieusement étudiées.

Nicolas II de Langes ² ressemble moralement, à s'y méprendre, à

1. Cf. A. Allmer et P. Dissard, *Inscriptions antiques, Musée de Lyon*. Lyon, L. Delaroche et C^{ie}, 1888-1893.

2. Cf. sur Nicolas II de Langes : Papire Masson, *Cl. Viri Io. Papirii Massonis, foresii in senatu paris. et regio advocati Elegia varia*. Paris, Séb. Huré, 1638, p. 391-394. — J. Pernetti, *Recherches pour servir à l'histoire*